

# CAHIER DE TEXTE

## ***M-119 AUTOPSIE***

Hermine YOLLO

inspiré de *Misterioso-119* de Koffi KWAHULÉ

---

***M119-Autopsie*** fait partie de la sélection 2020 du comité de lecture du collectif Troisième bureau.

Cet extrait est publié avec l'aimable autorisation de son autrice.

Retour vers le Cahier de texte de *Cathédrale des cochons* via le lien :  
**[www.troisiembureau.com/2020/04/m119autopsie](http://www.troisiembureau.com/2020/04/m119autopsie)**

**Bonne lecture !**

**Troisième bureau**  
COLLECTIF ARTISTIQUE

Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines

Le Petit Angle 1 rue Président Carnot 38000 Grenoble

0033 476 001 230 | [grenoble@troisiembureau.com](mailto:grenoble@troisiembureau.com) | [www.troisiembureau.com](http://www.troisiembureau.com)

*Réalisé dans le cadre des résidences de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - programme Odysée, ACCR (novembre-décembre 2018).*

*Ce texte a bénéficié de la Résidence de coaching d'auteur de Conakry, organisée par l'Univers des Mots (août-septembre 2018).*

À

Clémentine Abena,  
Becky Beh,  
Jeanne Mbenti,  
Doris Meli,  
Marlyse Menye,  
Edith Nana,  
Charlotte Ntamack,  
mes co-mystérieuses...  
j'avais très souvent nos voix et nos visages dans ma tête.

À

Soleïma Arabi,  
cheffe d'orchestre de ce joyeux et savant charivari  
qu'était *Misterioso-119*, version nous Huit-femmes-sur-scène.

Avant elle, deux autres avaient disparu. Pas de corps, pas le moindre morceau de vêtement. Rien. Celle tombée du septième étage, oui. Mais les deux autres, non. Elles sont entrées et elles ne sont plus ressorties. Aucune trace. Pas de piste. Aucun indice. Pas de présomption. Comme on dit dans la police.

*Misterioso-119*, Koffi Kwahulé

## **18. De n'avoir pas su vivre**

Cette musique diffusée sans interruption est un bel instrument de torture. Pareille à la goutte d'eau qui tombe par intervalles réguliers sur la tête d'un prisonnier ligoté pieds et poings liés dans un cachot. Au début ce n'est rien, ce n'est qu'une goutte d'eau qui tombe sur le sommet de sa tête. Et qui ruisselle le long de son corps. A intervalles réguliers. Puis la goutte d'eau commence à lui filer le mal de crâne. A intervalles réguliers. Puis la goutte d'eau devient une pointe qui s'enfonce dans son crâne. A intervalles réguliers. Puis la goutte d'eau devient un marteau qui frappe sur son crâne. A intervalles réguliers. Puis la goutte d'eau devient une masse qui s'abat lourdement sur son crâne. A intervalles réguliers. Et les ondes de chocs se répandent dans son corps à intervalles réguliers. Et le prisonnier sent qu'il perd la tête, il devient fou, son corps devient douleurs. A ce stade le prisonnier est prêt à tout pour être libre. Avouer tous ses crimes, tous les crimes même ceux qu'il n'a pas commis. Tout avouer, pourvu que ça cesse. Pourvu que la douleur cesse, pourvu que le poids dans sa tête soit ôté, pourvu que son cerveau enflé retrouve sa taille normale, pourvu que ça cesse, pourvu que ça cesse. La musique dans l'auditorium 119 c'est la goutte d'eau qui tombe à intervalles réguliers sur les têtes de ces femmes !

De quoi voulez-vous qu'elles se repentent qu'elles n'ont pas déjà avoué ?

De quoi voulez-vous qu'elles se repentent, ma Mère ?

De quoi voulez-vous qu'elles se repentent ?

De n'avoir pas su vivre !

Elles doivent se repentir de n'avoir pas su vivre !

Il s'agit de se flageller, de purger et cela ne se fait pas sans douleur, mon enfant.

En l'occurrence c'est vous qui les flagellez ! Cette musique fissurée produite par ce violoncelle maltraité ! Ces notes crissantes qui ne vous parviennent pas parce que vous avez pris soin d'insonoriser cette pièce ! Cette musique torturée à fendre le cerveau qui tourne et tourne et tourne...

Vous parlez de torture, ce n'en est pas !

Vous n'avez pas le droit !

Qui êtes-vous pour venir ici et me dire ce que j'ai le droit de faire ou de ne pas faire ? Vous réclamez la justice pour ces pauvres innocentes qui ont perdu la vie dans ces murs, tuées par ces âmes damnées. Vous réclamez une justice que vous savez ne pas pouvoir obtenir. Une justice que personne n'obtiendra parce que ces meurtrières sont déjà enfermées !

La justice humaine a ses limites.

La justice divine n'en a aucune.

La justice divine offre des moyens de punir au-delà des faibles lois humaines, de punir au-delà de la chair, de punir au-delà de ces murs !

Le Seigneur Notre-Dieu a fait don d'un cadeau merveilleux à des ingrates. Elles n'apprécient pas Son cadeau à sa juste valeur. Elles détruisent leurs âmes en détruisant les vies des autres et elles n'en ressentent aucun remords. Faire pénitence engage le corps, l'âme et l'esprit. Alors dans ce pénitencier, elles font pénitence d'avoir détruit les vies des autres pour la société et je me charge de leur faire faire pénitence d'avoir détruit leurs propres âmes pour Dieu.

Telle est ma mission !

Justice est ainsi rendue à ces innocentes abattues comme de vulgaires bêtes. Une justice que seul Dieu a le pouvoir de rendre et Lui seul choisit qui sera Son instrument. Et vous vous permettez de critiquer cette justice !

Qui êtes-vous pour vous élever contre la justice divine et la critiquer ?

Mais bien entendu, drapée dans ce que vous croyez être votre bon droit, vous pouvez vous accorder ce luxe ! Le luxe de demander une chose et son contraire, en plus de cracher sur des réalités qui vous dépassent !

Parce que dans votre monde contemporain, seul ce que vous voyez et touchez a de la valeur, seule la matière compte et votre esprit est une intelligence supérieure qui s'est auto-engendrée !  
Parce que dans votre monde contemporain, Dieu est mort pour que vive le surhomme !  
Et tout ce qui n'est pas explicable par votre raison cartésienne n'existe pas !  
Eh bien, je ne comprends que trop bien dans quel filet d'illusions vous vous débattez. Aussi Dieu vous pardonne, mon enfant, car vous ne savez pas ce que vous faites.

Vous saviez que c'est cette fille au regard voilé qui a tué la dernière intervenante. Ce n'était un secret pour personne. Vous saviez ce qu'elle avait fait. Ce meurtre et peut-être les autres... et sûrement la complicité de certaines de ses camarades pour se débarrasser des corps...

...

N'est-ce pas pour ces actes-là que vous voulez qu'elles paient ? Parce que dès le début vous avez compris ?

C'était facile de savoir que quelque chose c'était produit. Les gardiennes avaient signalé que la première intervenante n'était pas ressortie ce jeudi-là... La bâtisse avait été fouillée de fond en comble. En vain. Les pénitentes paraissaient particulièrement calmes... J'ai compris.

Mais pourquoi... n'avoir pas fait part de cela à vos supérieurs ? Pour protéger... votre poste, votre réputation ? Pourquoi ?

Les nombreuses formes du Mal... Ou devrais-je dire les nombreux visages du Mal... L'intervenante tombée du septième étage a été poussée, comme vous l'avez certainement envisagé. Poussée par une autre détenue.

...

Pour faire proroger sa peine. Elle allait bientôt être libérée.

Je ne comprends pas...

Qu'elle ne voulait pas sortir ? Ces femmes redoutent presque toutes de sortir. Je vous l'avais dit, Miss Pen, vous seriez étonnée de l'extrême liberté de ces femmes dans ces murs.

Et donc... ce *Misterioso* persécuté sur le violoncelle a commencé dans l'auditorium 119... comme représailles, comme châtement ?

...

Je n'enregistre pas, comme vous l'avez exigé...

Vous devez savoir ce qu'est l'Eucharistie, n'est-ce pas, Miss Pen ?

...Quel lien avec tout ceci ?

Elles font pénitence de n'avoir pas su vivre. C'est pour cela qu'elles sont ici. Pour se repentir de n'avoir pas su vivre.

## **19. Le visage de la vérité**

*Clic !* Vendredi 13 août... *Clic !*

Vous êtes courageuse de venir ici.

Vous savez qu'il n'y a pas de caméras de surveillance ici ?

Je le sais. Je devais venir.

Voir de vos yeux la présumée scène du crime ?

J'essaye surtout de comprendre...

Pourquoi ?

Parce que  
je l'aimais elle. Je l'aimais parce que  
elle me rappelait quelqu'un que  
j'aimais. Et on ne tue que  
ce que  
on aime !

Qui ?

Ma mère.

... ?

Je voulais plus. Je voulais tout. Sa peau douce et fine derrière l'oreille. Ses lèvres que je devinais salées. Sa chair. Son souffle. Elle m'avait regardée comme si j'étais une femme. Je voulais tout.

Votre mère ?

Non !

Elle !

Elle qui m'avait mise de côté comme toutes les autres avant elle.

Pendant que

les autres faisaient les pom-pom girls moi je devais réciter le texte insipide de cette idiote d'Elena Hebrayova !

Elle !

Elle que

j'ai aimée sitôt que

j'ai entendu dire que

elle aimait les pom-pom girls !

Elle !

Elle que

j'avais tellement attendue...

Elles viennent de dehors traînant dans leur sillage un parfum de liberté que

je ne connaîtrai plus jamais parce que

pour être ici moi j'ai tué j'ai tué j'ai tué ma mère

Elles entrent ici portant dans leurs bouches des mots qui brassent le vent frais et les feuilles vertes et les fleurs des champs que

je me contenterai désormais de deviner

Elles viennent ici dedans et charrient des rêves qui empestent les parfums des draps souples et frais abritant les ébats des corps chauds que je n'expérimenterai jamais  
Elles viennent avec leurs voix qui vibrent jusqu'au firmament des théâtres à ciel ouvert et qui transportent un espoir démentiel et sordide tandis que ma voix restera à jamais contenue dans ces murs  
Et ensuite sans la moindre hésitation sans même faire attention elles détruisent cet instant unique de liberté intense que je vis à travers elles en me reléguant à mon invisibilité quotidienne tandis que les autres dansent se trémoussent tortillent du cul font les belles sur de grandes musiques. Parce que je suis un peu à l'écart... pas dans le groupe... légèrement à côté...  
N'importe qui à ma place l'aurait tuée.

...Et le corps ?

J'ai le sentiment que vous avez une théorie fort intéressante à ce sujet.  
Mais oseriez-vous la formuler ?

Aurez-vous le cran de vos opinions ?

Cette odeur... Cette odeur de charogne... solide là dans l'air...

La vérité aurait-elle finalement un visage hideux ?

Je pense que... je suis maintenant certaine que cette odeur est liée à vous deux... cette odeur de charogne que je n'avais pas directement associée à vous dès le départ... Médusa et Sabitou... Cette odeur pareille à celle de ce chat mort croisé ce matin... qui m'a comme collée à la peau... Cette odeur qui flotte autour de vous deux implique que... vous soyez restées en présence du cadavre un certain temps... assez longtemps et de manière constante... Un corps en décomposition... en votre présence... Forcément dans vos cellules mais... Séparées, les cellules ! Oh mon Dieu... ! Vous l'avez... dépecée... Vous les avez... toutes... dépecées... ! Ensuite vous... et vos camarades aussi... vous vous êtes partagé les... Ce que vous avez fait des... des morceaux partagés pour qu'on ne les retrouve pas... ? Oh mon Dieu... L'Eucharistie... Ceci est mon corps, prenez... et mangez-en tous... Du moins ce qu'il vous était possible de. Pour le reste vous avez dû incinérer... La grande cheminée. Donc un grand four...

Vous nous croyez capables de ça ?

Je vous crois capables de faire disparaître un corps.  
Je vous crois capables de tout.

Vous ne pouvez pas écrire cet article.  
Vous ne pouvez pas écrire ce que vous pensez être la vérité.

Nous traiter de cannibales.

Pas de cannibales. Seulement les meurtres.  
Le meurtre de la dernière intervenante. J'ai des preuves.  
Et puis il y a ce que vous-même m'avez dit en aparté dernièrement.  
Ce truc sur la Tour de contrôle et manipuler comme contrôler.

Alors vous savez que nous ne pouvons pas vous laissez publier cela.  
Vous savez ce qu'on a fait.

Vous aussi, Tit-Médée... C'est de ces actes-là que vous vous sentiez coupable ?

Moi, je croyais pouvoir vous raconter l'Amérique. Je croyais. Mais vous n'avez jamais demandé à me rencontrer.

J'investiguais sur la disparition de ces femmes. Très vite des personnes ont été focalisées.

Puisque vous savez, vous savez aussi que nous pouvons vous faire subir le même sort.

Je le sais. Vous êtes en position de le faire. Ici et maintenant.

Vous avez la motivation. Vous avez le mobile.

Et vous êtes prête à y faire face ?

Je ne sais pas... J'essaye de comprendre.

Je pense à ma famille, à mes enfants... J'ai peur...

De nous ?

De ce que l'avenir pourrait réserver à mes enfants. De ne plus revoir ma famille... De ne pas savoir ce qu'il y a après. Pas de vous. Pas vraiment. Si c'est le sort que vous me réservez, je n'y peux rien. Je ne peux qu'attendre le moment fatal.

Vous préférez donc mourir plutôt que de vous défendre et de jurer que vous ne publierez rien, histoire que nous vous laissions la vie sauve ?

Je préfère ne pas manquer à mon devoir d'informer l'opinion publique.

Vous savez maintenant que vous êtes prête à servir la vérité au prix de votre vie.

Maintenant je le sais.

Alors nous y voilà.

Nous y voilà.

Maintenant que vous me regardez pour la première fois, je sais que le moment est arrivé. Si vous regardez, vous tuez.

Quel est pour vous le moment le plus euphorisant et en même temps le plus angoissant ?

Le décollage. Le décollage d'un avion... il y a d'abord le moment du roulage où l'avion va à toute vitesse et les réacteurs vrombissent et sifflent si fort que notre propre corps est transformé en instrument à vent... et toutes les vibrations de l'avion nous traversent. Et on va si vite avec l'avion que c'en est grisant, et les lumières bleues sur les côtés du tarmac défilent à grande vitesse et donnent une impression de se lancer pour un voyage intersidéral... comme une porte des étoiles qui s'apprête à nous propulser au fin fond de la galaxie... ça siffle, ça vrombit, ça vibre, ça file et là... L'instant précis du décollage, l'instant précis où les roues quittent la terre et où ce géant d'acier s'élance. Cette fraction de seconde où on a l'impression qu'il nous pousse des ailes. A ce moment je deviens un oiseau, je vole. Ce n'est pas l'avion qui s'envole, c'est moi qui deviens un aigle et je m'envole. Je deviens l'oiseau de fer et je me sens vivante comme jamais, je suis libre ! Je vais à la rencontre du ciel et des étoiles et je réalise que je ne touche plus terre et que voler n'est pas naturel à l'Homme... et je réalise que je suis un être humain dans une boîte en acier suspendue dans les airs et que cette boîte pourrait s'écraser... et je prie pour que le voyage se passe bien et que nous arrivions à destination sains et saufs. C'est le moment où je me sens pleinement en vie et en même temps proche de la mort. Le décollage. Mon euphorie et mon angoisse simultanées... Pour vous, lequel est-ce ?

Celui-ci.

Ce laps de temps-ci où je sais que  
irréremédiablement je vais passer à l'acte dans la minute qui suit. Pour une fois tout en moi se pose. Plus  
de précipitation, plus d'interrogation, plus de tergiversation, plus d'évitement. Le calme se fait en moi.  
Ce laps de temps-ci où tout s'est déjà décidé.

Après vient l'instant où j'ôte la vie. C'est... l'extase... Cet instant de contact unique et ultime... sentir la vie  
abandonner le corps entre mes mains, sentir le souffle s'échapper, voir la vie s'en aller avec le sang qui  
s'écoule chaud... m'enivrer de la chaleur de ce corps parcouru de spasmes, me noyer dans cette étreinte...  
Cette vie qui s'en va me donne le sentiment de l'absorber... Je me sens heureuse en même temps que  
je suis traversée par la douleur de l'absence de cette personne qui manque déjà à ma vie... le tumulte,  
l'ouragan déchaîné, moi sens dessus-dessous... et cette impression forte que  
une fois mon acte consommé, je mourrai à mon tour... et que  
je ne manquerai à personne...

Je voudrais manquer à quelqu'un...

Et là je reviens à ce moment-ci.

Précisément celui-ci.

Ce laps de temps-ci où je sais et où savoir m'apaise.

Alors, finissons-en. Vous avez décidé de tout.

Je prendrai la tête. Cette tête je la veux

Pour les viscères ce sera comme d'habitude

On jette toujours la tête avec les viscères

Pas cette fois. Cette tête je la veux

J'ai le marteau

Cette fois le cœur sera pour moi

Le cœur me reviendra. Je le garderai vivant dans ma chambre

Finissons-en, les filles.

Vous avez décidé de tout... Finissons-en.

Vous allez sortir d'ici et vous en aller.

Vous ne reviendrez pas.

Vous ne reviendrez jamais.

Vous... ne me tuez pas ?

Je ne vous tue pas. Nous ne vous tuons pas.

Pourtant vous m'avez regardée...

Vous serez mon exception.

Pourquoi ?

Ah oui... Si vous regardez, vous tuez.

Mais pour cela vous devez aimer la personne...

Je vous aime.

Alors... pourquoi ?

Ma mère savait.  
Pour mon père, elle savait.  
Ce que  
il me faisait pour me protéger d'elle, disait-il.  
C'était son rôle de père de me protéger de ma mère, disait-il.  
Quand il se permettait ces choses avec moi...  
Elle savait. Elle s'est tue. Elle l'a laissé faire.  
Et je l'ai tuée, elle. Parce que  
elle, je l'aimais.  
Vous, vous savez le peu que  
vous savez et vous n'allez pas vous taire.

Nous allons mettre fin à tout ceci.

La musique

Le cloître

Mère Supérieure

Nous

Tout

Comment ?

Vous le saurez en temps opportun.

Ce sera une date à marquer d'une pierre rouge.

Allez-vous-en.

Ne vous retournez pas.

Ne vous arrêtez pas.

Ne revenez pas.

Une dernière question...

Plus de question. Partez. Maintenant.

Vous me manquerez...

Cette musique à pulvériser l'âme...

Vous me manquerez.